

Orano – Projet d’extension de l’usine d’enrichissement d’uranium Georges Besse 2

Concertation préalable du 1^{er} février au 9 avril 2023

Visite de site #1

Le 4 mars de 8h à 13h sur le site Orano du Tricastin

Représentants du maître d’ouvrage :

- Frédéric BERNASCONI, Directeur du programme d’extension de l’usine Georges Besse 2
- Kevin LONGUET, Chef d’installation de l’usine Georges Besse 2 Nord
- Nathalie BONNEFOY, Directrice de la communication du site, Orano
- Gille CREST, Responsable communication externe et relations publiques, Orano
- Aurélie PICQUE, PARIMAGE

Nombre de personnes rencontrées : 68

Nombre de fiches de contribution recueillies : 6

Déroulé des visites

3 groupes ont été reçus avec des départs différés à 8h, à 9h30 et à 11h. Une synthèse du dossier de concertation et une fiche de contribution ont été remis à chaque participant lors de l’échange au « point com ».

Toutes les visites ont suivi le même parcours :

- 1/ Accueil au poste de garde, formalités d’entrée et consignes de sécurité
- 2/ Café d’accueil et présentation du site Orano et de ses activités en salle, au « point com » par Nathalie Bonnefoy
- 3/ Visite de l’usine Georges Besse 2 Nord (maquette dans l’entrée et salle de conduite) commentée par Kevin LONGUET et Frédéric BERNASCONI
- 4/ Visite du site en bus commentée par Gilles CREST

A l’issue de la visite, de nombreux participants ont indiqué avoir apprécié l’ouverture du site et se sont réjouis d’avoir pu accéder aux installations.

Synthèse thématique des échanges

Les participants ont posé des questions à toutes les étapes de la visite. Les différentes interventions sont synthétisées ci-après par thématique.

Le contexte géopolitique international

- Qu'en est-il de la concurrence avec la Chine en matière d'extraction en Mongolie et en matière d'enrichissement ?
 - La Chine est en effet très active en termes de prospection minière, notamment en Mongolie qui dispose de nombreuses réserves uranifères. A ce jour, la Chine n'exporte pas ; elle n'enrichit que pour ses besoins domestiques.
- Que se passera-t-il lorsque les stocks des producteurs d'électricité seront épuisés (dans de 2 à 4 ans) ?
 - L'objectif d'Orano est de mettre en service l'extension de l'usine Georges Besse 2 dès que possible, à partir de 2028. Nos clients électriciens disposent de stocks de matières à différentes étapes du cycle. Notre projet vise à assurer sur le long terme leurs approvisionnements et être prêts dès 2028.

La technologie de centrifugation et sa mise en œuvre

- Le procédé de centrifugation est-il mécanique ?
 - Le procédé est en effet mécanique.
- Comment le combustible est-il récupéré à l'issue de la centrifugation ?
 - Il est récupéré sous forme gazeuse et mis sous forme solide dans des conteneurs en vue de l'acheminement vers le site client.
- Est-ce la même génération de centrifugeuses qui sera installée dans l'extension ?
 - Ce seront en effet les mêmes types de centrifugeuses.
- Des centrifugeuses ont-elles déjà été cassées ?
 - Il peut arriver que des centrifugeuses soient endommagées. Le taux de panne a été inclus à la conception de l'usine. En cas de dysfonctionnement, les centrifugeuses se déconnectent du réseau et sont mises à l'arrêt automatiquement. Leur remplacement est prévu à la construction.

L'exploitation de l'usine Georges Besse 2

- Combien de personnes travaillent en permanence sur l'usine ? Comment l'usine peut-elle fonctionner avec si peu de personnel ?
 - 10 à 12 personnes sont présentes a minima en permanence. L'usine est très automatisée, ce qui explique le faible nombre de personnes nécessaire à son fonctionnement.

La sécurité du site

- Quelles sont les procédures en cas d'incident ? Quels sont les délais d'intervention ?
 - Il y a plusieurs niveaux d'aléas ou d'incident, de la « simple » panne qui nécessite l'intervention de l'entreprise de maintenance, à l'incident plus grave (qui ne s'est jamais produit sur l'usine Georges Besse 2). Dans ce dernier cas, des équipes d'intervention (des pompiers, formés spécifiquement) sont présents et disponibles sur site en permanence (l'équivalent en nombre des moyens pour une ville de 100 000 habitants) et nous sommes en lien permanent

avec la gendarmerie et la police. De plus, environ 200 exercices d'entraînement sont réalisés chaque année.

- Comment sont gérés les accès au site ? Sont-ils différenciés par zone ? Quelles sont les procédures d'attribution des accès aux personnels d'Orano et des entreprises partenaires ?
 - Chaque salarié d'Orano ou d'une entreprise partenaire fait l'objet d'une enquête administrative menée par les services de l'Etat. De plus, chaque intervenant (Orano et entreprise) n'a accès qu'aux zones nécessaires à sa mission. Tous les salariés n'ont pas accès à tout le site. Les autorisations d'accès sont sectorisées.
- Y a-t-il déjà eu des tentatives d'attentats sur le site ?
 - A ce jour, aucune intrusion sur le site Orano n'a été relevée. Tout est mis en œuvre pour assurer la protection du site. Nos équipes travaillent en relation étroite avec la gendarmerie et la police.
- Où est situé l'endroit le plus dangereux du site ? Quel est le risque majeur sur l'installation ?
 - Le risque prépondérant sur le site est le risque chimique. Notre priorité assurer le confinement de la matière en situation normale et incidentelle.
 - La plupart des risques sont traités à la conception par la construction même de l'usine Georges Besse 2 avec la dalle antisismique par exemple. .
 - La gestion du risque est ancrée dans l'ensemble des formations du personnel et dans la façon d'exploiter les usines du site.
 - Dans le cadre de l'usine GB2, il n'y a aucun scénario de crise impliquant une mise à l'abri des populations.
- Le site est-il classé Seveso ?
 - Il y a plusieurs classements administratifs sur le site : certaines usines sont classées Seveso seuil haut (usine de conversion) et d'autres sont classées installation nucléaire de base (INB) comme c'est le cas de l'usine Georges Besse 2. Il y a également encore un classement en installation nucléaire de base secrète (INBS) en lien avec l'ancienne activité militaire du site.

Les travaux de construction de l'extension

- Qui surveillera la qualité des produits utilisés pour la construction ?
 - Certains fournisseurs sont certifiés ISO 9001, certification qui comporte un processus de surveillance interne. Il existe de plus des plans de surveillance avec des inspections planifiées et d'autres inopinées. Le maître d'ouvrage met en œuvre des procédures de surveillance des travaux menés par la maîtrise d'œuvre.
- Les appels d'offres sont-ils déjà lancés ?
 - Les premiers seront lancés à la fin du premier semestre à l'issue de la concertation (pour le génie civil), si Orano décide de la poursuite du projet.
- Les entreprises qui réaliseront les travaux seront-elles françaises ou étrangères ? Leurs salariés seront-ils soumis aux mêmes procédures pour les accès au site ? Disposerez-vous de plusieurs fournisseurs par type de produits ?
 - L'objectif est de travailler le plus possible avec des entreprises locales. Les salariés de ces entreprises seront soumis aux mêmes procédures pour l'accès au site (enquête administrative et sectorisation des accès). Il y a en effet plusieurs fournisseurs par type de produit.

Le processus décisionnel

- Qui décidera de lancer le projet ?
 - C'est le Comité exécutif puis le Conseil d'administration, en tenant compte de la concertation en cours et du carnet de commande, qui décideront de lancer le projet. Pour être mis en œuvre, cependant, le projet est soumis à l'autorisation de l'Etat. C'est le sens de la concertation préalable : elle est préalable au dépôt par Orano de la demande d'autorisation à l'Etat.

Le démantèlement

- Sur combien d'années sont amorties les installations avant leur démantèlement ?
 - Les usines sont construites pour au moins 40 ans.
- Où vont les déchets issus du démantèlement d'Eurodif ?
 - Il s'agit essentiellement d'acier qui serait acheminé à l'Andra dans le scénario actuel de démantèlement. Une réflexion est menée sur le recyclage de cet acier notamment dans l'industrie, comme c'est le cas en Allemagne par exemple. Un projet est à l'étude, associant EDF et Orano.
- La taille de la station électrique est impressionnante ainsi que la puissance nécessaire pour l'alimentation de l'ancienne usine Eurodif. A quoi est-ce dû ?
 - La centrifugation constitue un bond technologique alors que Eurodif nécessitait des compresseurs très consommateurs d'énergie nécessitant la puissance de 3 des 4 réacteurs EDF Tricastin. La consommation électrique a été réduite de 98% en changeant de technologie.
- Pourquoi les tours aéroréfrigérantes sont-elles déconstruites plutôt que ré-utilisées par EDF pour la centrale du Tricastin ?
 - La centrale du Tricastin est refroidie directement par le canal. Des études avaient été menées pour évaluer la pertinence pour EDF de réutiliser ces deux tours pour ses propres besoins de refroidissement. Après étude, cette solution a été jugée non pertinente en raison de nombreuses contraintes techniques. Les deux tours sont aujourd'hui vidées de leurs circuits, ne restent que la structure béton. Leur démantèlement est prévu à horizon 2024-2026.

Divers

- Utilisez-vous toujours des moutons pour tondre ?
 - Les moutons sont sur le périmètre de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) qui est en charge de la gestion du canal et de ses abords.
- Sous quelle forme arrivent les bidons d'hexafluorure sur le site, liquide ou solide ?
 - L'hexafluorure arrive sur le site sous forme solide. Tous les transports d'UF6 sur site et la voie publique sont sous forme solide.
- Qui fabrique le combustible nucléaire militaire aujourd'hui ?
 - Il n'y a plus d'activité d'enrichissement pour la défense nationale sur les sites Orano en France aujourd'hui, et ce depuis 1996.
 - Concernant les combustibles pour la propulsion de sous-marins nucléaires, c'est Technicatome.